

Mes yeux sont pleins de sang, et je ne te vois plus.
Cependant j'ai souffert, comme tu le voulus ;
Autour de moi, tu mis la solitude immense ;
Entre nous deux, il règne un horrible silence.

« Elohi ! Elohi ! Lamma Sabacthani !
Tu t'es voilé la tête au fond de l'infini !
« Oh ! vois ce qu'ils ont fait de moi, ton Fils, ô Père !
Je suis l'abjection, l'opprobre de la terre !
Je contiens en moi seul tous les sanglots humains !
L'homme a percé mes pieds, il a percé mes mains !
Et tous ceux qui passaient ont secoué la tête ;
Ils ont tous blasphémé : « Lui qui se dit prophète
Et Fils de Dieu, n'est pas descendu de la croix !
Ils se sont approchés, et, du bout de leurs doigts,
Ils ont compté mes os !... Quand je lève la face,
L'ombre de mon visage assombrit tout l'espace !

Comme la cire, hélas ! tout mon cœur a fondu !
Sur la mort et la nuit je me vois suspendu !
Et dans ma gorge en feu ma langue s'est séchée !
A mon palais aride elle s'est attachée !

Elohi ! Elohi ! Lamma Sabacthani !
Tu t'es voilé la tête au fond de l'infini ! »

Il laissa retomber son front lourd vers la terre ;
Mais au pied de la Croix, dans l'ombre, il vit sa mère.

Tous deux se contemplaient silencieusement ;
L'un souffrait pour Adam, l'autre souffrait pour Ève !
Elle avait sous le pied la tête du serpent,
Mais le cœur de la mère était percé d'un glaive !
La douleur avait bu les larmes de ses yeux ;
Hélas ! ils étaient secs, en regardant les cieux,
Car la source des pleurs était toute épuisée,
Et les sanglots venaient à sa lèvre expirer...
Ainsi que le désir immense est sans rosée,
Une immense douleur n'a jamais pu pleurer !

Mais l'homme-Dieu souffrait avec elle, et plus qu'elle ;
Car il portait en lui la douleur maternelle,
Grandie à l'infini par sa divinité,
Et toutes les douleurs et toutes les épreuves
De notre misérable et pauvre humanité.
Comme la vaste mer, absorbant tous les fleuves,
Ne fait qu'une marée avecque tous leurs flots,
L'Âme du Rédempteur engloûtait tous les maux.
« J'ai soif ! » gémit le Christ. Et sa tête penchée
Annonçait l'agonie.....

Un soldat lui tendit
L'éponge de vinaigre, et quand il l'eut touchée
Des lèvres, le Sauveur, élevant la voix, dit :
« Le mal est expié. Père, père, pardonne,
Car tout est consommé. Dans tes mains j'abandonne
« Mon âme ! »

Alors, poussant un suprême sanglot,
Il expira...